Master Negative Storage Number

OCI00070.18

MICROFILMED 1994

CLEVELAND PUBLIC LIBRARY
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND, OH 44110-4006

GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT,
PHASE IV.

THE RESEARCH LIBRARIES
GROUP, INC.

Funded in part by the
NATIONAL ENDOWMENT
FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without
permission from the Cleveland Public Library

Catéchisme poissard

A Troyes

[18--?]

Reel: 70 Title: 18

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCL00070.18

Control Number: AAU-3198
OCLC Number : 07035925
Call Number : W 381.54J C282
Title : Catéchisme poissard : recueil indispensable pour passer gaîment le carnaval, dédié aux amis de la joie.
Imprint : Troyes : Baudot, [18--?]
Format : 36 p. ; 17 cm.
Note : Cover title.
Note : A chapbook.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/15/94
Camera Operator: RT

W
381.54J
C282

CATÉCHISME POISSARD

W381.541-C282 77105W

CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

TIGHT BINDING

CATÉCHISME
Poissard,

Recueil indispensable pour passer gaîment le Carnaval.

DÉDIÉ AUX AMIS DE LA JOIE.

A TROYES,
CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR LIBRAIRE.

77105W

NOUVEAU CATÉCHISME POISSARD.

CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

MESSIEURS ET DAMES,

J'profitons du biau et nouveau temps pour avoir l'honneur de vous flanquier par la philosomie un plat de not' méquier, qui n'est pas chien, et dont j'nous flattons que vot' çarvelle, qui est subtile comme une botte d'allumettes, sera satisfaite : ce sont les bons mots de Madame Forte-en-Gueule la mal peignée, reine de la halle, qui demeure au-rez-de-chaussée d'un septième étage, à une maison qui n'a ni devant ni derrière. Alle fait une fille accomplie; tous les hommes en sont amoureux comme les chiens d'coups d'bâton : c'est une grande petite personne de la hauteur d'une s'ringle d'apothicaire, blanche comme la bouteille à l'encre, la tête faite en pain de suc, les cheveux fins et doux comme un vieux balai d'jonc, le front carré comme une

cuillière à pot, les yeux à fleur de tête et grands comme des noyaux de cerises dans une bouteille à eau-de-vie, l'nez comme l'éperon d'une botte, les joues vermeilles comme une betterave, les lèvres rouges et petites comme les bords d'un vieux pot de chambre égueulé, les dents petites comme des touches d'épinette, l'haleine douce comme celle d'un bouc, l'menton comme une corne à bouquin, la peau tendre comme une décrotoire, d'la gorge comme une lentille dans un plat, la taille menue comme un tambour, les jambes en serpens, les pieds en truelles de maçon, des grâces comme une tortue, la voix harmonieuse comme une chouette, le caractère gracieux comme la porte d'une prison; en un mot, de l'esprit comme tous les ânes de Montmartre.

Voyez, messieurs et dames, si avec de tels dons, vous n'devez pas espérer d'être contens de l'éloquence de Madame Forte-en-Gueule la mal peignée, dont l'ambition est de captiver vos cœurs, comme je suis jaloux d'vous amuser un moment.

J'ai l'honneur d'être, messieurs et dames, avec beaucoup d'certainement..

Votre très-humble et très-propre serviteur,

BADOULARD, *Pillier des Halles.*

N 3841.547 - C282

UN ARSOUIL INDIGNÉ,

A sa Parsonnière rebelle.

Te v'là donc, reine des garces,
C'est aujourd'hui que tu fais tes farces.
Te v'là saoule d'eau-de-vie et de tabac,
T'en as ben gros sur l'estomac ;
Si t'en as trop sur le cœur, dégueule ;
N'viens pas faire ici la bégueule.
Faudra-t-il t' chatouiller l' gaviau
Pour t'aider à rendre l' morciau ?
V'là déjà l' vin qui t' suffoque,
Tu baves comme un œuf à la coque ;
Tu n'as pas l'air ben en santé,
Ça fait du tort à ta beauté ;
Comme ton lait te r'monte à la tête,
A trépasser on t' croirait prête :
T'as l' teint frais comme un hareng saur,
Les yeux comme une tête de mort ;
V'là déjà ton nez qui se r'tire.
Tout comm' un' andouille qu'on fait cuire ;
T'as ben raison de te r'tirer,
T'as besoin d'te faire récurer,
Car t'es pus sale et pus profonde
Qu' l'égout d' la rue du Bout-du Monde ;
T'as ben d' l'honneur, oui, j' t'en réponds.

Y s'ampouantit sous ton jupon,
Y a bien des gens qui sont malades,
A qui t'as donné des poivrades;
Ceux que l' soir tu prends pour maris
S'en vont battus, volés, pourris.
T'es pillier des Mad'lonnettes,
Tu n' t'en retires jamais le bray'nettes,
C'est pour toi les dames du r'pentir,
L' cul tout nu on t'en voit sortir;
Malheur en son ch'min qui t' rencontre;
Gare à ses culottes, à sa montre,
Car sitôt qu' tu trouv's un bénêt,
Tu l' fais aller rue Vide-Gousset;
Puis, quand tu l'as plumé, tu l' quittes,
Et ça fait bouillir ta marmitte;
C'est l' miché qui paie tes fricots,
Quand tu régal's tous tes maquereaux;
Du jeu tu r'tir's ben ton épingle,
Va, pampine, araignée d' bastringue,
Faire ta toile au dépôt de Saint-Denis;
N'empoisonne pas les boues de ce pays,
Cache-toi, vieille éponge à mercure,
Tu fais horreur à la nature.
Va, si j' t'avais pour ma moitié,
J' te caress'rais avec mon pied
Comme un' merde d' chien qu'on écrase:
J' voudrais ramoitir la tête rase
Pour te r'dresser un peu l' museau;
J' voudrais pour corroyer ta peau,
T' graisser les côtes avec une buche.

T'es racorni comme une merluche,
Desséché comme un biscuit d'mer,
Tes os ont empoisonné l'air;
Le corbeau, qu'on dit si vorace,
Crev'rait ben d' faim près d' ta carcasse.
Par l'endroit dont je n' dis pas l' nom,
T'es faite comme une auge à mâçon.
Sans douleur, vieille sempiternelle,
T'accouch'rais ben d'une citadelle.
Sauve-toi, v'là l' tomb'reau des boueux,
Y va t' conduire à l'écorcheux,
Qui te dépiautera sans plus attendre,
Pour avoir une peau d'garce à vendre.
Mann'quin de Saint-Côme;
Tu n' sens pas l' baume,
Ni l' musc, ni l'ambre,
Balai d' pot-de-chambre,
Fleur de voirie,
Carcasse pourrie,
Paillasse à voleurs, sabots d'rémouleurs,
Débiteuse d'horreurs, marchande de faveurs,
T'as les pâles couleurs, croch'teuse de culottes,
Pilier de gargotte, tireus' de carottes,
Vrai torchon d'gargote, tu sens trop les crottes
Chaudière à boudin, alambic sans fin,
Donneuse de farcins, chausson d'galopin;
Comme t'es prude et sage,
N' cache pas ton visage,
V'là qu' tu pleures de rage,
Comme un vieux fromage,

Ne m'ôte pas l'avantage
D' voir ta belle image,
Moule à saucisson,
Magneuse de marron,
Branleuse de bourdon,
Vendeuse de cornichon,
Va t' gratter l' croupion
Plus loin d' moi, guenon.
Va-t-en, dégoûtante,
Marchandise gluante,
N' crois-tu pas qu' tu m' tentes?
Ta viande est trop puante
Pour la mettre en vente,
Monture de tous venans,
Débaucheuse d'enfans,
Plombeuse de jeunes gens,
L' plaisir que tu vends
Trompe les innocens,
Qui s'en vont r'pentans,
Et c'est pour long-temps.
Comme tu t' décarcasses!
Tu fais la grimace,
La vérité t' glace, L'fard qu'est sur ta face,
N'cache pas ben la crasse,
C'est comme d' la mélasse,
Partout où tu passes — Ça file sur tes traces,
Va, la terre est lasse — D'porter ta carcasse,
Dans la merde grasse, — Tiens, c'est là ta place.

DISCOURS
D'UN CHARLATAN DÉGUISÉ.

MESSIEURS ET DAMES,

Femmes et enfans, personnes de tout sexe ; masculin, féminin et neutre ; vous vous attendez sans doute à m'entendre vanter la qualité de mes marchandises, l'efficacité de mes drogues, et la confiance que l'on doit à un métier aussi recommandable, aussi noble, aussi distingué ; mais voyez-vous, tout ça c'est des bêtises ; on vous débite un tas d'sottises qu'vous prenezpour argent comptant. On veut vous faire croire que des vessies sont des lanternes ; on vous engueuse, on vous séduit, on vous trompe et puis v'là tout. Mais moi c'est pus ça ; si vous m'dites que vous avez un trop grand appétit, je ne vous dirai pas qu'ce sont les verres qui vous rongent ; mais qu'vous n'mangez pas assez, peut-être parceque vous buvez trop.

Si vous me d'mandez mon enfant à la colique, que faut-il que j'ly fasse ? je vous dirai ne lui faites pas manger tant de haricots, au lieu de

lui donner du pain sec, donnez lui une tartine de fromage blanc et vous verrez qu'il ne criera plus. . . . la colique!

Si vous avez mal aux dents, ah dam c'est un fameux mal que l'mal de dents, c'est un mal de chien; mais ne mettez point d'poudre dessus; ça y fait ni pu ni moins qu'un cauterre sur une jambe de bois.. N'fumez pas, n'chiquez pas, n'mâchez pas du cocles et du geranium, mais appliquez moi z'y un bataillon de pommes cuittes en guise d'emplâtre, et si ça ne suffit pas, cassez-vous la tête, vos dents n'vous f'ront plus mal.

Si vous avez un ulcère au bras, à la jambe ou ailleurs, Eh bien, un ulcère, c'est rien, ou du moins c'est ben peu d'chose. Eh bien les autres vous diront que c'est dangereux, qu'si vous n'le soignez pas, ça n'se guérira pas, parbleu qu'es qui n'en dirait pas autant. Mais moi je n'guéris pas comme ça, parce que il n's'agit pas d'guérir. Il faut guérir d'la bonne manière, donc pour faire disparaître toute affection sur la peau supurante ou indolente, prenez un fer bien rouge, brûlez la partie malade, et vous serez gaillard quand la brulûre ne paraîtra plus. Au surplus, c'est bien simple pour ne pas avoir la peine de guérir les ulcères, il ne faut pas en avoir.

Toutes ces différentes maladies, messieurs

ét dames, femmes et enfans, qui sont un fléau pour la société et une chiquenaude pour moi. Vous voyez que je les guéris radicalement et à peu de frais ; mais ceci n'est rien et je me garderai bien de me faire à vos yeux un titre de gloire de toutes ces misères ; ma réputation, Dieu merci, est établie sur des bases plus solides. J'ai triomphé d'un mal, le tyran de l'espèce humaine et animale. La peste de la terre, de l'air et des eaux ; je l'ai mis à mes pieds, et celui qui se jouait des efforts des sages et des fous, des médecins et chirurgiens, des herboristes et des donneurs de clystères, est venu s'agenouiller devant moi, pour reconnaître ma puissance. Ce dragon impétueux, cette hydre renaissante, ce taureau mugissant, ce lion rugissant, ce serpent sifflant, ce sanglier toussant, ce crapaud croassant que j'ai domptés ; cet oiseau vorace à qui j'ai coupé l'sifflet, c'est l'amour !!!

J' vous d'mande un moment d' réflexion.

Il se mouche.

Ah dame ! vous voilà tous étonnés, cela vous surprend, vous voudriez déjà savoir ce que je sais pour guérir du mal d'amour, eh bien, voyez-vous, vous êtes tous malades, et j' vais tous vous guérir.

Quand la maladie vous tiendra trop fort

(c'est au sexe masculin que j'parle), il n'faudra pas pleurer, gémir, soupirer et vous battre les flancs, tout ça échauffe la bile et mine un beau corps. Au lieu d'flâner comme ça, le soir, autour de la porte de votre objet, ce qui vous expose à attraper des rhumes, quand il gêle ou qu'il vente; allez tout bonnement trouver votre amoureuse au lit, quand elle y est, fourrez-vous d'dans sans rien dire, et pata trac vous v'là guéris.

Quant au sexe féminin, c'est autre chose. La maladie fait plus d'ravage dans cette partie femelle que dans la mâle; mais c'est que voyez-vous, mesdames, vous êtes plus faibles et vous vous laissez perdre d'la tête aux pieds en un clin d'œil. Eh bien quand vous aurez la maladie sur le corps, vous n'entendrez pas ce que les mâles vous diront; vous ne regarderez pas ce qu'ils feront, vous fermerez les yeux et vous vous boucherez les oreilles et vous vous étendrez par terre si c'est sur l'herbe, et sur un lit si c'est dans une chambre. Au bout d'un quart-d'heure vous ouvrirez les yeux et vous verrez clair.

Ce que j'vous dis là, messieurs et dames, n'est pas un mensonge. Je viens des colonies, du Japon, des isles de la Jamaïque et du grand Continent de Pékin. J'ai parcouru toutes les contrées du Congo, du Kamchatca, de la

Syrie, Sybérie; j'ai traversé le grand désert de Saara, celui d'la mer deMarmara. J'ai couru partout le monde, en long, en large, sur les côtes, j'ai chassé déchassé en Alsace, en Portugal et en Suisse; j'ai vu le Jourdain et le Pérou; la Chine et les Lapons; les Lilliputiens et les Patagons; partout où j'ai été, partout où j'ai bu, où j'ai mangé, mon remède a été encensé, prôné, vanté, exécuté, approuvé, breveté de tous les grands rois de la terre, des hommes illustres du temps passé, du présent et d'l'avenir. Jai surtout un compliment en vers Alexandrins, signé de tous les polissons du monde et je crois bien que malgré son service et sa vétusté, il n'est pas piqué des vers. D'ailleurs pour vous prouver que je ne suis pas un imposteur comme tant d'autres, et que je n'abuse pas de la complaisance de l'honorable public qui m'écoute. Je vais vous prouver de suite l'efficacité de mon remède: si vous voulez commencer par le commencement, c'est à-dire si les filles veulent embrasser les garçons, les femmes leurs maris, les gueuses leurs coquins, etc. etc. D'après ce petit préambule, honorable public, ne dites pas que j'vous jette d'la poudre aux yeux, parce que c'est d'la farine,

(Il jette à pleines mains de la farine aux nez des spectateurs.)

DÉCLARATION D'AMOUR

De CHARLOT *le Casse-Bras*,

à Mademoiselle SOLIDE, *ravaudeuse*,

PAR LE MOYEN D'UNE LETTRE.

MAMSELLE,

Y a si long-temps que j'vous aime, parole d'honneur, j'n'osions pas vous l'dire : mais c'est égal : vous vous souvenez ben que du premier jour que j'ons mangé une salade, j'ai brûlé de chicorée pour vous, d'une flamme pernicieuse. Par ainsi vous n'en doutez plus. J'voudrais tant seulement vous prier de n'pas me r'garder comme ça en face, quand j'vous comtemple ; ça m'aberlute, voyez-vous, c'est comme quand j'veux r'garder l'soleil ; si vous me r'gardiez en coulisse, ça vaudrait ben mieux, parce que j'vous r'garderais de travers et ça s'rait sympatique. J'ai pensé à ça l'aut' jour que j'dormais pendant la nuit, parce que j'vous vois toujours partout ; même quand j'vois pas clair. J'vous envoie ce petit cadiau pour que vous l'mettiez

dans vote petit doigt ; ça s'ra l'enseigne de mon cœur entré dans votre corps, et ça vous servira de souvenir en cas que j'sois pas là ; quant à moi, j'n'en ai pas besoin, parce que j'vous aime avec ardeur et respect, et on a ben raison d'dire: que les bons morceaux n'dégoûtent jamais, puisque j'vous ai toujours présente, et que j'vous désire toujours, à cette fin, mam'selle, j'n'ai pas besoin d'tourner plus long temps autour du pot, pour vous dire que j'veux y entrer ; c'est-à-dire, que j'voudrais du mariage, s'il vous plaît, j'ai d'la fortune assez comme ça, parce que j'sais ben qu'vous n'êtes pas dépensière, ben au contraire qu'vous êtes économique, comme la marmite de c'ferblanquier, briéveté du gouvernement. Ainsi la soupe nous r'viendra pas cher, d'autant plus que j'en mange pas mal quand j'ai travaillé, d'la grasse, vous m'direz c'qui vous en semble là-d'ssus, parceque j'srai plus tranquille, car d'puis que j'vous ai adressé c'te manière d'écriture, j'ons pas soufflé l'mot, et mon cœur y bat la s'melle d'une fière force malgré moi.

Je suis donc, dans l'attente permanente de votre réponse, mam'selle Solide.

Votre amoureux fini et brûlant :

CHARLOT CASSE-BRAS,

pour vous servir.

Réponse

De M^lle SOLIDE *à* CHARLOT *casse-bras.*

Monsieur CHARLOT *casse-bras.*

J'vous révère tout plein et puis encore parce que j'sais ben qu'vous ne m'avez pas parlé en écriture pour de rire. J'vous connaissons ben, ça c'est vrai ; mais voyez-vous je n'me rappelons pas de votre figure, quoique j'sache ben que vous êtes beau garçon. Aussi j'vous aime avec tendreté et sincèreté, puisqu'il faut vous l'dire. Votre demande en c'qu'elle est ben honnête et j'vous remercie beaucoup. J'en ai fait part à ma respectable mère qui jugera ça dans sa conscience ; ça ne peut être qu'à votre profit ou ça m'tromperait ben ; ça n'empêche pas qu'en attendant qu'elle nous permette le mariage, j'vous prie de n'pas manquer d'vous trouver dimanche prochain au salon d'amour, puisque j'vous attendrai dans l'espérance d'vous voir ; ça nous f'ra plaisir à tous deux, puisque nous nous recherchons en mariage. Je n'quitt'rai pas la plume sans vous persuader que j'sommes avec chaleur,

Votre soumise et honorable amante.

Mademoiselle SOLIDE, *ravaudeuse.*

Dernières Volontés touchantes DE FORT-EN-GUEULE,

Qu'il n'avait pas quatre-vingts ans.

Je veux puisqu'il ne m'est plus permis de gueuler, que l'on gueule à ma mort; pour ce les personnes qui suivront mon convoi, parents et amis gueuleront, les chantres gueuleront, les prêtres gueuleront, les croque-morts gueuleront et crânement.

Si mon amante est à mes obsèques, je n'ai pas besoin de lui recommander de gueuler, elle s'en acquittera bien, ainsi que mes héritiers; mais je ne veux pas que l'on pleure parce que ça fait d'la peine et que pendant que l'on verse des larmes on ne gueule pas, parce que l'on ne peut pas faire deux choses à la fois.

Je ne serais pas fâché que l'on mît aux quatre coins de ma tombe quatre gueules de chien fortement constituées en manière de corniche et que l'on voulût bien tous les ans à l'anniversaire de ma mort se réunir auprès de ma tombe pour y chanter un de profundis en tour de gueu-

le, promettant, si je l'entends, de me joindre aux assistans pour gueuler comme on gueule dans l'autre monde.

Dans ce moment où viennent s'engloutir toutes mes peines et mes plaisirs, il me reste à faire part à mes parents et à mes amis des legs que je leur fais pour récompenser leur zèle en fait de gueule.

Je laisse à ma chère Labaille, qui me tenait tête quelquefois, la tendresse de mes regards, si elle s'en est pénétrée; quant à mon cœur, elle le possède depuis qu'elle a voulu le prendre.

Item, à mon cher papa Poumon-Fort, les belles expressions qne j'ai créées par la force de mon talent, pour qu'il en fasse son profit en temps et lieu comme il lui plaira.

Item, à ma chère maman Jappeuse, l'honneur de m'avoir donné le jour, et une reconnaissance de sa force en gueule signée de ma main.

Je laisse à mes enfants présents et à venir exercice plein et entier de la gueule, pour les soulager quand ils en auront trop sur le cœur, à quoi je joins une autorisation signée de ma signature.

Je laisse à tous les chiens du quartier, selon la force de leur gueule, plus ou moins de livres de trippes payées sur mes fonds actuels; et à

mon chien, en particulier, une double ration pour avoir bien mérité de son maître, pendant le court espace de sa vie.

Je recommande par-dessus tout à ceux qui m'ont été attachés pendant ma vie et qui me regretteront après ma mor, l'éducation de mon petit filleul; c'est un luron qui a de grandes et belles dispositions; il récite tout au long son Catéchisme poissard.

Je laisse à mes imitateurs l'honneur de porter mon nom avec l'impossibilité d'égaler mon talent; pour savoir ce que je suis, il faudrait avoir été moi-même; et comme c'est impossible, alors...

Je promets une riche tirade de gueule à celui qui pourra me donner encore une fois la force de gueuler avant mon dernier soupir.

Je veux que ces volontés, écrites en entier de ma propre main, revêtues de mon cachet et de ma signature, soient mises à exécution aussitôt après mon décès.

En foi de quoi j'appose mon nom avec ma paraphe.

FORT-EN-GUEULE.

DISCOURS SOIGNÉ

de FORT-EN-GUEULE,

Rencontrant différents Masques.

A UNE MÈRE ANGOT.

Ouvre donc la gueule, toi, hé vieille carcasse, chignon posiche, vieux paillasson rempaillé, vieille bourique abandonnée, masure où l'on n'fait plus de brèche, vieux pot à graisse, tu sens l'fort, car t'es antique : relique merdeuse, teigneuse, véreuse, pouilleuse, tu f'rais ben de t'donner un coup d'peigne, car tu dois avoir d'la garnison, poison. Où qu't'as donc volé ce biau bonnet qui ressemble à une châsse ? C'est sans doute une collection de dentelle faite à la main dans plusieurs magasins de tes voisins. Péronelle défigurée, vieux poëlon raccommodé, soupière à graillon dont on ne se sert plus. Va t'en, tu pues, charogne; tu es chancrée jusqu'aux dents, et tu n'sens pas la rose.

A UN PIERROT.

Saute paillasse, tu gagneras ton avoine, mon âne, car t'es fort en bêtises, monsieur l'baudet : t'as pris l'pan d'la chemise de ta mère,

fils d'chien, pour te faire une collerette : va donc laver ton cul crotté, grande saloprie; on m'a dit que ce que tu savais faire de mieux, c'est l' métier de voleur : c'est y vrai, mon cadet? et qu'tu te faisais des rentes sur la poche d'l'honnête public? restant de rubrique, vieux chabrac empoisonné, au revoir.

A UN CHARLATAN.

Dis donc, arracheur de dents, menteur, rusé voleur, j' te connaissons et tu ne nous enfonceras pas, j'connais tes tours de passe-passe; t'as la main ben crochue, et elle va souvent rendre visite à la poche du spectateur, chien d'enjoleur, qui nous vend du foin pour du thé d'Suisse, et d'la merde pour de l'onguent; va donc piler des assiettes et d'la brique, tu nous l' donneras pour du corail, et des feuilles de chêne pour d'la guimauve, donneur d'eau chaude et de pissas pour guérir le mal de dent. Tu sais escamoter; mais c'est les bourses : tu jettes d'la poudre aux yeux des nigauds que tu pilles, défenseur de filles, soutien d' maquerelle; fais-nous donc voir tes tours, gros ours, j'verrons d'suite tes sottises et j' saurai t'apprécier, monsieur l' sorcier.

A UN MITRON.

Ah! te v'là mitron d'malheur, qui nous vend des galettes sans beurre, qui crache et se

mouche dans l'pétrin en nous disant qu' c'est du l'vain, t'as coloré ton pain c' matin avec l'urine de ta gueuse, parce qu'elle est foncée en couleur, son vieux poulain la tourmentant depuis qu'elle t'aime. Dis donc, voleur d'avoine, qui nous vend d'l'orge pour du seigle, r'garde donc l' fond d' ton pantalon, il est quasi couleur d'étron ! Si tu n' fais pas la lessive, va donc du moins l' tremper dans la farine ; ça fait qu' ton cul, ton corps et ton cœur, ils s'ront tous d'la même couleur.

A UN DOMINO.

Quien, vois donc c' t'éflanqué qui veut imiter les morts ! s'il levait sa défroque, on anatomiserait sa figure. Il n'a pus d'dent et y veut marcher : tâtes-y donc l'pouls voir s'il souffle encore. Dame y pourrait nous donner d' l'embarras ; y f'rait ben mieux de r'tourner dans l'aut' monde, dont y veut sortir ; aussi ben qu' si y reste là, j'vas l'enterrer.

A UN VALET.

Bonjour, monsieur l'valet trompeur ! la quintessence d'tous les voleurs, avant-coureur de testament, postillon des enterremens, seigneur d'antichambre, engueuseur de servante, crasseux l'matin, faraud l'soir, rongeur d'aîles de poulet tombées de d'ssus mon assiette, viens donc ici que j' t'étiquette.

A UNE FANCHON.

Eh! ma Fifine, avance donc que j't'analyse. T'as ben fait d'faire la vielleuse, va, parce que si tu n'avais pas tes chiffons qui t'passent sous l'menton, on verrait tes écrouelles, et dame, tu n'serais pas si belle, p'tite haridelle, qui fait la d'moiselle, quand y fait du soleil, et qui est renfonçeuse de bornes à coups d'cul, quand on n'y voit pus.

A UN DÉCROTEUR.

Eh! décroteur des parvenus, va décroter mamzelle Chignon, c'est aujourd'hui qu'a fait ses noces. Tu gratteras son vieil escarpin : décroteur à deux fins, sabouleur d'empeigne le matin, et l' soir jokei d' putains; pal'frenier d'bordel, qui prend soin des bidets d'ses d'moiselles, tu trouv' ton profit dans la vaisselle qui est sous l'lit.

A UN POLICHINEL.

Polichinel le bambocheur, pourquoi nous fais-tu la grimace ? tu n'me connais donc pas qu' tu me toises ainsi du haut en bas. Te v'là riche comme un Crésus : de tous les cocus sur ton dos tu portes la masse, monsieur Besace, qui a z'un nez en virgule, et un menton en vilbrequin, t'as l'air de crever de faim, grand vampire, cours donc chez l' boulanger.

A UN MALIN.

Quant à toi, mon fiston, prends d'l'aplomb, ou j't'éclabouſſe : tu m'as l'air d'un entrepreneur de bourse, t'affectes l'ton d'un pimpant ; mais j'crois qu' t'en veux plus à l'argent qu'à la nature humaine. T'es coupe-jarret, t'es rompu dans les mollets, t'as la queue coupée au milieu des reins. N'marche donc pas si crânement, on voit d' suite que t'as une jument qui t'a donné d' sa progéniture, puisque t'écartes les jambes, pour qu'ta nature ne soit pas à l'étroit. T'es pus pisse-froid qu'une montagne de glace, t'as un mouchoir qui sent la crasse, et qui a besoin d'être lavé. Va donc ben vite vendre ton gilet, si tu n'veux pas rester sur l'pavé ; car t'as l'air gueux comme un rat d'église, complimenteur de sottises, hargneux, avaricieux, enjoleux, renfort de bordel, soutien d'maquerelle, pousse-cul des chifonniers, inspecteur de caves et de greniers ; va donc un peu au coin d'la rue, t'y trouveras peut-être quelque morue.

A UNE BELLE DÉGUISÉE EN BERGÈRE.

Sous l'habit de bergère, et sous cet heureux déguisement des Grâces et de l'Amour, chacun croit reconnaître Vénus : belle comme le jour, aisément on peut s'y méprendre. Vous joignez à tant d'appas la légèreté de vos pas,

A UN MAGICIEN.

Parle donc ici, Fanfan, t'as l'air comme ça d'faire le grand, parce que t'as un chapeau qui te hausse, j'crois ben qu'ton nez n'est pas si long, car s'il était de c'te taille, t'arracherais ben tous les étrons qu'j'avons dans nos entrailles; t'as l'air avec ta baguette d'un ressusciteur de vivans. Approche-moi d'loin, oiseau d'malheur! va faire tes giries par ailleurs. T'es plus laid que tous les diables qu'tu veux nous montrer; je l'vois ben sous ton bonnet, t'as des yeux d'chat-huant, des dents de crocodille, une bouche d'éléphant, une oreille d'hyppopotame, un cou de chameau, des pieds de dromadaire; mais t'as ni queue ni tête.

A UN CUISINIER.

Ah! cuisinier gâte-sauce, vrai mal au cœur; ta figure est rougeaude comme une omelette; tes yeux rouges sont comme deux gros oignons, et ton nez est l'père des cornichons, tes narines larges comme celles d'un mulet sont capables d'mettre à sec la ferme à rabac; ta roupie fournirait la sauce-robert aux invalides; t'es sale et gras comme une chaudière à suif; vilain marmiton, va faire lessiver ta lavette.

A UN SAUVAGE.

Te v'là charbonnier d'la mer de Marmara, descendant du grand Magato, moitié singe, moitié humain, mauvais chrétien, mangeur de monde, oses-tu ben t'montrer avec ton corps de crapaud qu'est pus noir qu'un chapeau. Tu dois ben craindre les vents de bise avec ta jaquette; car s'il soufflait on verrait ta nature. Vilaine ordure du pays des Hottentots, t'as la bouche comme une gueule de four, et les yeux ronds comme la lune. N'approche pas, tu sens l'oing vieux, grand crasseux, t'as besoin de passer à la lessive, cours donc te laver.

A UNE ÉCAILLÈRE.

Mam'selle l'Ecaillère à mannequin, des garçons marchands d'vin t'es la grenouille; et t'as ben l'air d'un' rempailleuse; tu fais ben d'prendre pour enseigne un paillasson, parce qui t'sert d'enseign' le jour et d'établi le soir: c'est là-dessus qu'tu fais ton ouvrage quand tu trouves d'la pratique, mais le plus souvent c'est jamais: vilaine dégoûtante, avec ta marchandise gluante, et ton huitre qui baille comme un gros chien qui a soif, qu'es-c'qui voudrait d' toi, qui n'est qu'une catau malheureuse, une crocheteuse de culottes, une magneuse de jugcottes.

A UN AVOCAT.

Dis donc, Avocat d'causes perdues, qui cherche d' la pratique dans la rue, tu n'es pas un grand sire, puisqu'il t'faut des lunettes pour lire; il n'suffit pas d'une perruque et d'un grand bonnet sur la nuque pour pérorer, car tu n'as pas l'air ferré, quoiqu'tu aies des oreilles d'âne. Tu veux faire le Mirabeau; mais tu parles comme un sabot ni pus ni moins. Va, tu n'es qu'un plat savetier, tu crois parler et tu brailles: tu plaides et l'on baille; d'ailleurs t'as une vraie gueule à prendre les étrons au vol. Va donc pleurer sur tes péchés, t'as fait mourir ceux qu' t'as voulu défendre.

A UN TURC.

Dis donc, beau Turc, tu représentes le sultan Mamamouchi! A Constantinople comme ailleurs, qu'on ferme les portes des maisons, il reste toujours un petit trou aux femmes par où elles introduisent le cocuage, en dépit des jaloux. En France de même qu'en ton pays, mon ami, les cocus sont la chose la plus commune: demande plutôt à l'aimable société.

A UN RAMONEUR.

Ah comme t'es beau ramoneur des enfers! ta gueule est tout d'travers! ton chien d'chant m'ennuie, viens avec moi à quatre pas, j'te

vas faire travailler, râcleur de vieille cheminée merdeuse, inspecteur de tuyaux de latrines, viens te mettre à l'ouvrâge ; comme la marchandise est grasse, ce s'ra tout profit pour toi : je n' suis pas r'gardant pour te payer, j'te f'rai avaler la suie.

A UN PAYSAN.

Comme diable te v'là biau, monsieur le paysan coquet, t'as d'belles fleurs : dis donc, est-ce que c'est la fête d' l'écorcheux, ainsi t'as raison de t'parfumer, car ta viande se gâte : c'est pour l'odeur de bouc qui t'accompagne que tu portes des fleurs.

A UNE FILLE DÉGUISÉE EN GARÇON.

J'ai quelque soupçon que sous ce gilet réside deux beaux boutons qui peuvent affronter la rose ; ma foi vous êtes trop joli pour être un jeune homme accompli. C'n'est pas l'défaut d'barbe que j'vous r'proche, mais c'qui vous manque on peut l'mettre. Sans la barbe au menton il vous manque encore quelque chose.

A UNE NOURRICE.

Eh ! Marie l'innocente, qui a chié un p'tit et qui en a deux dans l'ventre, où donc qu'est le père nourricier de tes bâtards ? tu leur fais sucer quoi donc ? du lait d'vache coupé avec d'la farine, car il n'y a rien dans tes tétines, c'est comme des vessies ou des blagues à

tabac ; c'est rempli d'air et puis v'la tout. On n'vit pas d'l'air du temps, ma belle enfant, par ainsi abandonne c'te créature pour ne pas faire horreur à la nature, grosse ordure couleur de carotte, essuie donc tes doigts, ils sont merdeux, couleur de caça, margot.

A UN APOTHICAIRE.

Ah! v'là le limonadier des postérieurs, qui vend la mort dans ses liqueurs : sentinelle de cul, enfonceur de derrière, tu nous fais boire à contre sens; en amour comme en méd'cine j'crois qu'tu fais tout à r'bours. Empoisonneur du genre humain, traître qui nous prend par derrière; quand tu m'présenteras tes mémoires, où le diable ne connaît goutte, j'te paierai comptant tes bouillons pointus, M. Diafoirus, quand ils seront rendus, j' t'en garnirai l'bec avec la foire.

A UN SAVETIER.

Te v'là toi, rebut des savetiers, étrangleur de d'mi-s'tier; tu n'sais qu'boire, fumer ta pipe et chiffler ta linotte; les bouts, quand tu les mets aux belles, ell's s'plaignent toujours qu'ils sont trop mous, et qu'ça ne dure que l'temps d'mett' la viande au pot, et quand on est prêt d'écumer la marmite, il n'y a plus rien. S'il fallait te décrotter le postérieur, on

userait bien la râpe d'un ramoneur. Crois-moi vas t' cacher : ta marchandise et toi est aussi mou que d'la tripe, enfant d'manique.

A UN ÉLÉGANT.

R'garde donc ce Nicodême descendu d'la lune, comme y nous fisque avec son gros morceau de verre sur l'œil, ne l'prendrait-on pas pour z'un évènement? parlez donc, monsieur l'débauché, c'est y pour nous ficher la goaille que vous nous r'gardez comme ça? vilain morciau d'contrebande! il a ma foi bon air t'avec ses mollets ni pu ni moins qu'des échalats plantés dans des bottes pour qu'on ne voie pas ses jambes tortuses : il a un derrière, mais c'est pour les autres; c'est son gagne-pain, vilain argousin.

A UNE MARCHANDE DE POISSONS.

Dis donc, rivière lunatique, arsenal de malheur! t'as ma foi l'air de la femme-de-chambre d'une raccrocheuse, gouvernante de maquereaux pourris, trognon à faire chier d'peur, t'es ragoûtante comme une charogne, limonadière du diable, citadelle à laideurs : c'n'est pas à toi à faire la vestale, car t'as engendré le scandale : vilaine geuse, aussi laide comme t'es creuse; t'as plus gâté d'hommes pendant l'hiver, que les gelées n'ont détruit d'insectes, va donc, guenon, tu sens déjà la pourriture.

77105W

A UNE POISSARDE.

Te vl'à, Margot l'épouvantable,
Qu'à l'ventre plein d'air inflammable,
On dirait, voyant tes tétons,
Qu'ils vont s'envoler comme des ballons.
Avec tes deux paquets d'filasse
Qu'on a plaqués sur ta carcasse,
Crois-tu donc qu'on n's'y connait pas ?
T'as fait rembourrer tes appas.
On voit par ton visage sans viande,
Qu'ces tétons là sont d'contrebande;
T'es ben l'pus vilain des mannequins;
T'as chié ta graisse aux capucins.

A UN GARÇON ÉPICIER.

Arrêtez donc, monsieur Canelle,
Vous courez comme un'haridelle.
Il est presse, ce bel enfant?
Vraiment, c'n'est pas étonnant;
Il va porter des quatre épices,
Du poivre long et d'autres immondices...
Va donc, commis d'comptoir ruiné;
Marchand d'sucre débiné;
Accapareux d'merde d'abeille,
Qui nous vend ça comme une merveille.
Garçon d'boutique aux doigts crochus,
Qu'aime mieux les louis qu'les écus,
T'iras queuqu'jour d'vant l'Palais
Pour te payer de tes malfaits.

A UN ARLEQUIN.

Vilain corbeau de Bergame,
T'es un enfant d'femme,
Dont l'époux est cocu;
Car ta mère est sans vertu.
Beau carlin, composé d'morceaux et d'pièces,
Avec toutes tes gentillesses
Et ta troupe de baladins,
Va, tu n'es qu'un chef de gredins.
Cours aux enfers dans tes arlequinades,
Danser, sauter, gouailler, et faire tes parades.

A UN AUISSIER.

Parle donc, eh! vieux Boniface,
Qui fait si ben la grimace,
Ton manteau tombe par filandre,
Tu l'mang'rais si tu pouvais l'vendre.
Avec tes souliers sans talons,
Des pieds fichés comme des jalons.
Diable de perroquet à foin,
Q'pour un nez a pris un grouin.
Mousquetaire de pique-puces,
Jardin à poux, grenier à puces
Pousse-cul des procureurs,
Associé d'voleurs,
Agioteur, imposteur,
Va raccomoder ta défroque,
Si tu n'veux pas tomber dans la crotte.

RENCONTRE
d'un Fort et d'une Dame de la halle.

MARGOT.

Parle donc, hay beau morceau, si tu nous accostes pour nous dire des sottises en manière d'injures, ça s'gâtera Coco.

COCO.

Prenez donc garde, faut-y pas prendre des mitaines, dix fois vilaine, restant d'douleur, tu m'fais l'ver l'cœur, crême de laideur; cul pourri; tête de singe, matelats d'invalides; si tu veux ma blague pour mettre dans ton estomac, ça l'grossira, car t'en as comme sur ma main; faut croire que tu les a ben pressés dans ta jeunesse, car il n'y a guère de viande après, vieille rave fanée, galette cuite au soleil; tu voudrais m'faire aller; mais ta colle ne prend pas.

MARGOT.

Si all' n'prend pas, on t'prendra, toi, chevalier d'la grippe, marlou, Mandrin était ton patron, et Poulailler ton ami; tu sors des capucins, morceau d'chien; à présent t'iras au tabouret, marchand d'chiffets.... mais, queuqu'j'vois? tu te fâches, ah! c'est dommage; tu ferais mieux d'payer un litre, car j'ai ben soif.

COCO.

Payer..... quoi ?.... va, j'te paierai du f.... vilaine pampine, enseigne de la vallée, meuble de la ménagerie, t'as t'une main qui ferait fortune si gn'y avait pas la galle après ; machine inventée pour la démolition des hommes, nid à punaises, j'suis sûr que chez toi c'est plus profond qu'une citerne.

MARGOT.

Ah, hai, r'gardez donc l'fariau, comme il est biau, l'monsieur Coupe-Jarret ; échappé d'Bicêtre, morciau d'viande mal accroché, cadavre pestiféré, cœur de citrouille fricassé dans la neige, récureur d'puits où l'on met la fricassée, t'as la gueule morte, avec ta mine de plure d'oignons, marmiton, capon.

COCO.

A qui ressembles-tu, toi, charogne échappée d'la boucherie d'l'écarrisseux ? z'yeux chassieux ; magnieuse de tuyaux d'pipes, voirie ambulante, pourriture pestiférée, donneuse de nouvelles à la main, paillasse de corps-de-garde ; vilaine empoisonneuse d'hommes, chiffon ramassé dans les latrines, c'est ton caribara qui fait le plus beau de ton gagnage, magneuse de jugeottes ; ton ragout d'poitrine est comme les vessies qui servent d'enseigne aux charcutiers, tireuse de carotte au vol.

MARGOT.

Queuqu'tu dis, vieux manche de gigot? bouquet sans queue, visage sans viande, bijou manqué, restant d'galère, vieux crocodille, ta mère était une voleuse et ton père un croc; diable de perroquet à foin, visage de plâtre, enseigne de cimetière, figure de mannequin, espalier de la courtille, sac à vin, marionnette de la Grève, grand flandrin débauché; enfant de dix-sept pucelles gâtées, va t'faire récurer du mal d'amour aux capucins.

COCO.

Va, vilain coulis d'emplâtre, visage à faire des culs, vieille volaille, gueuse à crapaud, coffre à graillon, chaudière à cervelas, cadavre à moitié démoli, poivrière de Saint-Côme, cul crotté, dépendeuse d'andouilles, coureuse de garçon, patineuse de goujons, vieille citadelle démolie, remède d'amour, vieux fruit gâté, monture déférée, marmitte empestée, musette de dragons, magneuse de marrons; hu donc, hu.... carogne, source de vipère...

MARGOT.

Te tairas-tu, linge à cauterre, tuyau de latrine, établi d'amphithéâtre, dégraisseur de cadavres, suppot d'putain, prête-vérole, boîte à mercure; plaie supurante, va donc t'laver l'ventre, il est couleur d'indigot. T'en as pus gros des deux côtés qu'la butte Montmartre;

t'es chancreux jusqu'aux dents, t'as les cheveux épais comme un peigne, une peau couleur d'huile d'olive, une patte comme une main d'éléphant; elle a plus j'té d'enfans par la fenêtre qu'il y a de jours dans l'an. Fi, l'horreur! tu devrais t'pâmer d'peur, qu'un queuque z'un vint a raconter l'histoire de c'te d'moiselle qu't'as détroussée, volée, laissée sur l'pavé, nue comme un ver, possédé d'enfer, gavot, macrot, crapaud, rustot, animal, cheval, torchon, chaudron, élixir d'étron, aide-de-camp de raccrocheuses, va donc, hu! qu't'es dégoûtant, lavement gluant, va, va t'laver, j'craindrais d'm'empoisonner.

MARGOT RENCONTRANT UN PERRUQUIER.

Ne courre donc pas si fort, M. Toupet, t'as l'air d'un pain mollet d'la dernière fournée; avec tes joues rebondies comme les fesses d'un singe et tes dents affilées comme les rasoirs d'un chaudronnier. Ah, c'te tête, avec son chapeau en parasol, il a l'air d'un grand dépendeux d'andouilles; on dirait un magot dans un sac. Ah, la belle figure à faire du saindoux. Tes mollets vont tomber, bijou manqué. Ma mère f'rait ben d'te pendre à sa boutique en magnière d'enseigne; un Merlan comme toi, ça s'verrait d'loin; ça y attirerait des pratiques, biau caniche.

LE GRAND DÉBORDEMENT D'UNE POISSARDE.

(J'étais l'autr' jour dans un biau carrosse à deux roues, v'là qu'y passe un enrhumé qui me r'luque; il voulut jaspiner avec moi; me d'mandit si j'aimerais mieux une andouille qu'une coloquinte? Ah! dame! j'l'apostrophai de c'te manière:

Te v'là donc, visage de carlin,
T'as la gueule comme un escarpin;
T'as l'museau plat comme une affiche,
T'aboies comme un gros caniche:
Si tu viens pour nous engueuler
Commence donc, tu n'as qu'à parler.
Est-ce donc pour nous souffler la peste,
Qu't'es échappé des côtes de Brest?
T'as tout' l'encolure d'un cochon,
T'as l'nez fait comme un cornichon,
Tout crochu pour piocher d'la merde:
Voyez, qu'ça s'rait dommag' qu'on t'perde.
T'as l'dos comme un' chaise d'église,
Un fer chaud y a marqué ta d'vise,
Ça fait qu'quand même tu s'rais tout nu,
Parmi tout l'monde tu s'ras r'connu.
Dans les rues comme sur les grande ch'mins
On connaît l'adresse de tes mains.

Va, détrousseur d'homme à la course,
Escroc, filou, coupeur de bourse.
Sans loyauté, sans probité,
Morceau gâté, corps infecté,
Va, j't'ai quitté pour ma santé.
Tais-toi, baveux, cireux, véreux,
Foireux, merdeux,
Va, d'bon cœur j'te fais nos adieux,
Chancre amphibie, égoût d'voirie,
Ballet d'tuerie, cochon d'boucherie,
Entraille pourrie,
Tiens, v'là ta vie;
Une bête immonde,
T'a mis au monde.
Ta mère était une raccrocheuse,
Ta nourrice était une voleuse,
T'es devenu grand, mais grand fripon,
T'as les pattes faites comme un griffon;
Tu t'es échappé des galères.
Pour mieux faire ici tes affaires
T'as endossé l'habit qu' t'as là.
Va, j'te conseille quand tu crèv'ras,
Comme t'es un palfrenier d'bordel,
D'embaucher l'bidet d'ces d'moiselles;
D'prendre en croupe une d' ces pucelles;
D' descendre au manoir de Pluton,
Faisant jaillir la source à poison,
Pour répandre aux Enfers le vezon.

TROYES. — IMPRIMERIE DE BAUDOT.

THE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

On trouve aussi à la Librairie de BAUDOT :

Amours de Lavallière.
Amours de Lucas.
Anecdotes sur Napoléon.
Art de tirer les cartes.
Arythmétique (petite).
Aventures de Roquelaure.
Bâtiment des recettes.
Belle aux cheveux d'or.
Belle-Etoile.
Belle Hélène.
Bergère des Alpes.
Bible (88 fig. de la).
Biche au bois.
Bonhomme Richard.
Bonne mere.
Bonne petite souris.
Bouquets poissards.
Brave Toulousain.
Carpillon (princesse).
Cartouche.
Catéchisme des gr. filles.
Catéchisme poissard.
Chansonnier des buveurs.
Chansonnier national.
Conquêtes de Charlemag.
8 contes des Fées. (8 fig.)
Contrat de mariage.
Déjeuners de la rapée.
Dialogues des amoureux.
Ecole des Peres.
Etrennes aux riboteurs.
Explication des songes.
Fables d'Esope. (100 fig.)
Fantôme et le Fermier.
Fée Anguillette.
Gallien restauré.
Grenouille bienfaisante.
Gringalet et Vertboquet.
Gros livre des songes.
Histoire des 40 voleurs.
Huon de Bordeaux.
Jardin d'amour.
Jargon d'argot.
Jean de Calais.
Jean de Paris.
Jeune et belle, conte.
Juif errant.
Lampe merveilleuse.
Laurette.
Lionnette et Coquericot.
Magie naturelle.
Malice des hommes.
Maîtresse fidele.
Mandrin.
Méchanceté des filles.
Minet bleu et Louvette.
Miroir des femmes.
Miroir du pêcheur.
Nain jaune.
Noels.
Œufs de Pâques.
OEuvres badines de Piron
Oiseau bleu.
Oranger et l'Abeille.
Palais de la Vengeance.
Parfait amour.
Petit carnaval et poupée.
Petit Escamoteur.
Petit vaudevilliste.
Pierre de Provence.
Pigeon et la Colombe.
Pipe cassée.
Porteur d'eau espagnol.
Prince Lutin.
Prince Marcassin.
Prince Mouton.
Promenade à la guinguette
Prophéties de Moult.
Quatre fils d'Aymon.
Rameau d'or.
Recueil de Complimens.
Richard sans peur.
Robert le diable.
Roi magicien.
Sans-Chagrin.
Secrétaire des dames.
Secrets du petit Albert.
Sermon de Bacchus.
Sermon des Cocus.
Serpentin vert.
35 fig. Tableaux de messe.
Tragédie de sainte Reine.
Veillées du village.
Vie de Napoléon.